JOHN DEREK · ELSA MARTINELLI · DAWN ADDAMS · GERT FROEBE
LES BATELIERS DE LA VOLGA
CHARLES VANEL
RIK BATTAGLIA
WOLFGANG PREISS
JACQUES CASTELOT
TOTALSCOPE
EASTMANCOLOR
UN FILM DE
V. TOURJANSKY
Une Co-Production franco-italienne
FIDES
TRANSMONDE

BANDE ORIGINALE DU FILM
La Sorcière
musique
Norbert
Glanzberg
interprétation
Robert
Lafond

Norbert Glanzberg (1910-2001) a reçu une formation classique tout en baignant dans la musique populaire de sa Pologne natale. Persécuté par le régime nazi lors de la seconde Guerre mondiale, Glanzberg a migré vers Paris où il est devenu un auteur prolifique de chansons populaires, interprétées notamment par Edith Piaf. Il a mené en parallèle une activité de compositeur pour l'écran, écrivant une trentaine de partitions de 1938 à 1968.

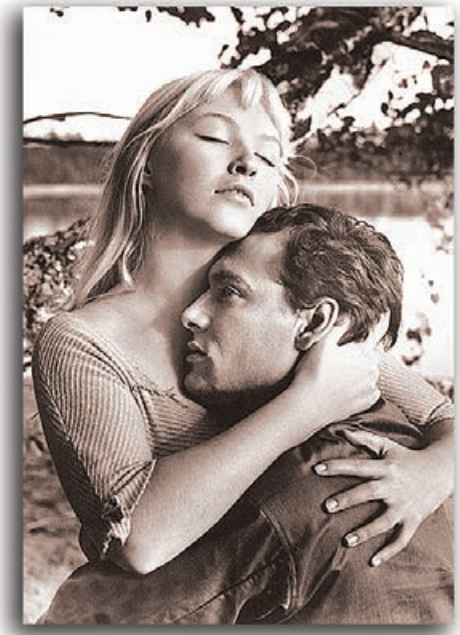
Malheureusement, rares sont les musiques de film de Norbert Glanzberg ayant fait l'objet d'une édition discographique. La pratique n'était pas courante à cette époque en Europe, d'autant plus que les films auxquels le compositeur a collaboré n'ont pas, dans l'ensemble, obtenu un succès retentissant. *La Sorcière* en 1956, mettant en vedette Marina Vlady et Maurice Ronet, demeure le plus connu. La réédition du film en DVD a contribué à lui redonner une seconde vie bien méritée. La réalisation d'André Michel est soignée, le scénario tiré d'un roman russe est sympathique et les images en noir et blanc du chef opérateur Marcel Grignon mettent en valeur la beauté sans fard de Marina Vlady.

La Sorcière raconte l'idylle qui naît entre Laurent Brulard, un ingénieur français affecté sur un chantier en Suède, et la jeune Aino qui vit en retrait dans la forêt avec sa tante. Superstitieux, les villageois attribuent aux deux femmes des pouvoirs surnaturels et une influence maléfique. Lors de

ses promenades en forêt, Brulard rencontre Aino et ne tarde pas à tomber amoureux. Il déploie beaucoup d'efforts pour amadouer la jeune sauvageonne et la convaincre de se rapprocher de la collectivité, mais les choses tourneront mal. C'est un grand mérite de *La Sorcière* que d'éviter le piège d'un *happy end* improbable.

Cette histoire tragique nous réserve cependant plusieurs moments poétiques et même joyeux, comme l'annonce le *Générique*. Ainsi, quand Brulard convainc Aino de l'accompagner à la ville, nous avons droit à des scènes résolument comiques : la jeune fille sème la pagaille devant une animalerie et elle apprend gauchement les rudiments de la danse sur la terrasse bondée d'un café (*Escapade en ville, Les oiseaux en liberté, Valse au café*).

Norbert Glanzberg tire le meilleur parti de l'intrigue douce-amère. Il livre un thème d'amour mémorable, interprété principalement à la flûte et aux cordes (*Thème d'amour et poursuite,*



Chanson de Aino, Retrouvailles, L'attaque des villageois / Final). Cette mélodie a produit une forte impression chez de nombreux spectateurs, qui la redécouvrent aujourd'hui grâce à l'Internet.

Le reste de la bande originale de *La Sorcière*, recréée avec brio par Robert Lafond, s'avère tout aussi intéressant car Glanzberg savait écrire pour l'orchestre autant que pour la voix. Son style est très expressif, coloré et bien structuré. Soucieux d'éviter toute monotonie, il privilégie de fréquents changements de rythme, parfois à l'intérieur d'une même pièce (*Première rencontre avec Aino, Prisonnier du marais*). La réutilisation de certains thèmes avec variantes, comme dans *La méfiance des villageois* et *Prisonnier du marais*, assure une unité dans la diversité : un principe inhérent à toute bonne musique de film. La dernière et la plus longue pièce, *L'attaque des villageois / Final*, reprend avec un lyrisme remarquable les principaux éléments de la partition, centrée sur le *Thème d'amour.*

Marina Vlady, qui aimait beaucoup chanter, fait l'éloge de *La Sorcière* dans son autobiographie en forme de journal intime, *24 images/seconde*, publiée en 2006 chez Fayard:

Août 1955. Je retrouve, sans les avoir connus, les paysages de mes ancêtres suédois. Du côté maternel, les Envad viennent tous de ce pays de lacs, de forêts, de légendes, où des trolls malicieux font perdre la tête aux humains. Moi-même je suis dans ce film une sorcière dont le regard fait trébucher un jeune ingénieur amoureux. Ce rôle, qui restera l'un de mes préférés, m'offre tout ce qu'une jeune actrice peut rêver de mieux. J'y déploie les qualités acquises au fil des années : maîtrise du corps, de la voix, liberté absolue dans l'improvisation. J'y suis aidée par un réalisateur exquis, André Michel, et par des partenaires de tout premier choix. Il y a eu aussi les bonheurs de la musique ; dans le film je chante des mélodies composées par Norbert Glanzberg ; elles m'accompagneront pendant des années.

En fait, seule une brève version chantée du *Thème d'amour* se retrouve sur la bande sonore du film, lorsque Aino rame en solitaire dans une chaloupe. Nous reproduisons la version originale restaurée, suivie d'une reprise instrumentale.

En complément de programme, nous offrons le contenu intégral du maxi 45 tours de la bande originale de *Les Bateliers de la Volga*, un film de Viktor Tourjansky qui date de 1959. Une dizaine de minutes seulement de cette partition pour chœur et orchestre ont été préservées sur disque. Bien que le répertoire traditionnel russe y soit très présent, le style du compositeur transparait, notamment dans *Les yeux de Natacha* dont le romantisme évoque certains passages de *La Sorcière*.

Clément Fontaine

Norbert Glanzberg (1910-2001) received classical training while immersing in the popular music of his native Poland. Persecuted by the Nazi regime during the Second World War, Glanzberg migrated to Paris where he became a prolific composer for popular singers like Edith Piaf. In parallel, he worked as a composer for the screen, writing about thirty film scores from 1938 to 1968.

Unfortunately, Norbert Glanzberg's film scores have rarely been released on record. The practice was not common at that time in Europe, especially since the films on which the composer collaborated were not, on the whole, very successful. *La Sorcière* (*The Blonde Witch*) in 1956, starring Marina Vlady and Maurice Ronet, remains the best known. A DVD release with English subtitles gave a well-deserved second life to this French movie. André Michel's direction is efficient, the scenario - based on a Russian novel - is sympathetic and the black and white images of the cinematographer Marcel Grignon highlight Marina Vlady's natural beauty.

La Sorcière is about the idyllic relationship between Laurent Brulard, a French engineer assigned to a construction site in Sweden, and the young girl Aino, who lives in the forest with her aunt. The superstitious villagers attribute supernatural powers and an evil influence to the two women. During his walks in the forest, Brulard meets Aino and soon falls in love with her. He puts a lot of effort into approaching the isolated young girl and convincing her to get closer to the community, but things will go wrong. It is to *La Socière's* merit that it avoids the trap of an improbable happy ending.

However, this tragic story provides us with many poetic and even joyful moments, as the *Générique* (*Main title*) suggests right from the start. Thus, when Brulard convinces Aino to accompany him to the city, we are entitled to truly comical situations: the guileless girl creates a scene in front of a pet shop and she learns the basics of dancing on a crowded café terrace (*Escapade en ville, Les oiseaux en liberté, Valse au café*).

Norbert Glanzberg makes the most of the bittersweet plot. He delivers a memorable love theme, performed mainly on flute and strings (*Thème d'amour et poursuite, Chanson de Aino, Retrouvailles, L'attaque des villageois / Final*). This melody has left a strong impression on many viewers, who have rediscovered it today thanks to the Internet.

The rest of the soundtrack to *La Sorcière*, brilliantly recreated by Robert Lafond, is just as interesting because Glanzberg knew how to write for a large orchestra as much as for the voice. His style is very expressive, colorful and well structured. In order to avoid monotony, he favors frequent changes of rhythm, sometimes inside the same piece of music (*Première rencontre avec Aino, Prisonnier du marais*).

The reuse of some themes with variations, as in *La méfiance des villageois* and *Prisonnier du marais*, ensures unity in diversity: a golden rule of any good film score. *L'attaque des villageois / Final*, the last piece and the longest one, repeats with remarkable lyricism the main elements of the score, centred on the main theme, *Thème d'amour.*

Marina Vlady, who enjoyed singing, praised *La Sorcière* in her autobiography written in the form of a diary, *24 images/seconde*, published in 2006 by Fayard:

August 1955. I find, without having known them, the landscape of my Swedish ancestors. On the maternal side, all the Envads come from this country of lakes, of forests, of legends, where malicious trolls make people lose their mind. I, myself, in this film, am a witch, who with a look can trip a lovestruck young engineer. This role, which remains one of my favorites, offers me everything a young actress can dream of. I can display qualities acquired over the years: mastery of the body and the voice, absolute freedom in improvisation. I am helped by an exquisite director, André Michel, and partners of very first choice. There was also the joy of the music; in the film I sing melodies composed by Norbert Glanzberg; they will accompany me for years.

In fact, only a brief vocal version of the love theme can be found on the movie soundtrack, when Aino is rowing alone in a boat on a pond. We reproduce the restored original version, followed by an instrumental reprise.

To complete our program, we have included the full content of the soundtrack EP release to *Les Bateliers de la Volga* (*Prisoner of the Volga*), a 1959 drama directed by Viktor Tourjansky. Only ten minutes of this score for orchestra and choir have been preserved on record. Although the traditional Russian repertoire is very present, the composer's style is reflected, especially in *Les yeux de Natasha* whose romanticism recalls some passages of *La Sorcière*.

1-15 : Enregistrement : Robert Lafond, AUM Studio, Ste-Adèle, QC
CD Production & mastering : Clément Fontaine • Collaboration : Mark Wallace, Bruno Deschênes
© 1-15 Éditions Méridian, 16-20 Éditions Salabert • 2018 Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec
© ℗ Disques Cinémusique - www.disquescinemusique.com

NORBERT GLANZBERG

LA SORCIÈRE

DCM 377

NORBERT GLANZBERG
La Sorcière (The Blonde Witch)
Interprétation de Robert Lafond

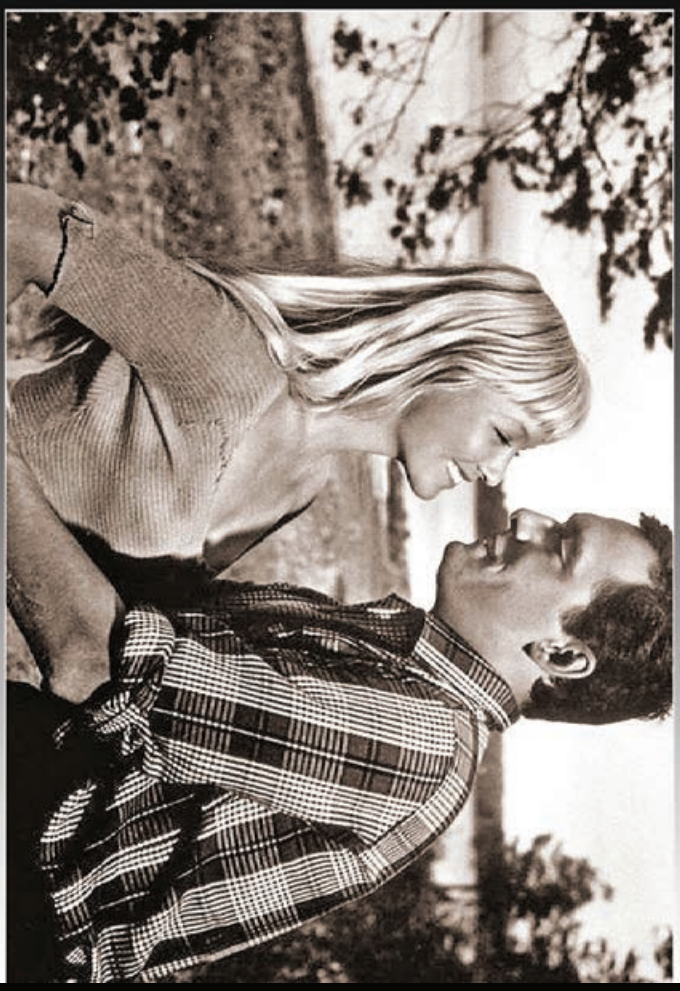
01	Générique	1:17
02	Arrivée de Laurent au village	2:35
03	Première rencontre avec Aino	2:53
04	Laurent prisonnier du marais	1:55
05	Thème d'amour et poursuite en forêt	2:17
06	La méfiance des villageois	1:25
07	Le rapprochement	1:50
08	Chanson de Aino par Marina Vlady *	1:45
09	Retrouvailles	1:11
10	Escapade en ville	1:17
11	Les oiseaux en liberté	1:22
12	Valse au café	1:36
13	Retour au village / Rivalité	2:12
14	Tu seras ma femme	2:01
15	L'attaque des villageois / Final	3:28

* version originale de 1956

NORBERT GLANZBERG
Les Bateliers de la Volga
Version originale de 1959

16	Une rose rouge	1:42
17	Les yeux de Natacha (chanson)	2:46
18	Les bateliers de la Volga	1:20
19	Chanson villageoise	1:13
20	Les yeux de Natacha (orchestral)	2:07

DT 38:10

DISQUES CINEMUSIQUE
Édition limitée à 500
6 09015 64556 7

NORBERT GLANZBERG
LA SORCIÈRE
DCM 377